ROME, David, *Clouds in the thirties: On antisemitism in Canada*. Montréal, 1977. Six sections.

Joseph Levitt

Volume 33, numéro 3, décembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303804ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303804ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Levitt, J. (1979). Compte rendu de [ROME, David, *Clouds in the thirties: On antisemitism in Canada*. Montréal, 1977. Six sections.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(3), 476–478. <https://doi.org/10.7202/303804ar>

ROME, DAVID, *Clouds in the thirties: On antisemitism in Canada*, Montréal, 1977. Six sections.

Il est toujours triste de constater que le sujet de l'ouvrage de David Rome, *Clouds in the thirties: On antisemitism in Canada* (1929-1939), demeure d'actualité. Le racisme politique n'est pas mort avec la destruction de l'Allemagne d'Hitler comme le démontrent les sombres exemples de l'Afrique du Sud et de la Rhodésie. Le problème de l'antisémitisme subsiste encore tout entier au Canada. À l'occasion d'une enquête récente menée auprès de la communauté juive de Montréal, environ un tiers des personnes interrogées se plaignaient de la recrudescence de l'antisémitisme au Québec au cours des dernières années. Même s'il n'y a aucun signe que le courant nationaliste contemporain au Québec soit entaché de quelque trace d'antisémitisme, il est facile de comprendre pourquoi tant de Juifs plus âgés conservent certaines craintes. Mais quelle que soit la situation actuelle, l'existence d'un antisémitisme généralisé au Canada dans les années 1930 ne fait pas de doute, comme l'a démontré Lita-Rose Betcherman dans cet ouvrage admirable intitulé *Swastika and the Maple Leaf*. Au Québec, l'antisémitisme, bien qu'odieux, fut surtout verbal. Avec

l'exception d'Henri Bourassa, il semble qu'il ait fait partie de la rhétorique nationaliste de l'époque: *L'Action catholique* et *Le Devoir* sont remplis d'allusions trahissant des préjugés contre les Juifs. L'une des raisons motivant le refus du gouvernement canadien d'admettre des réfugiés juifs de l'Allemagne d'Hitler (en condamnant de ce fait plusieurs aux camps de concentration) fut la crainte qu'avait le parti libéral de la force politique de l'antisémitisme québécois. D'un autre côté, à part le mouvement de l'Achat chez nous, dont le succès fut mitigé, les Canadiens français n'ont jamais été en aussi bonne position pour faire tort aux Juifs que l'élite canadienne-anglaise, y compris celle de Montréal. Les Juifs étaient exclus des emplois dans les banques, les compagnies d'assurances et les grands magasins à rayons. La discrimination contre eux fut constante dans les milieux professionnels et d'affaires. On les empêcha aussi d'enseigner dans les écoles: même si la grande majorité des étudiants de l'école secondaire Strathcona à Montréal et du collège Harbord à Toronto étaient Juifs, il n'y avait aucun professeur juif.

Habituellement, un travail comme celui de David Rome serait bienvenu. Il consiste en six brochures dactylographiées d'une centaine de pages. Chacune aborde un certain nombre de thèmes. Malheureusement, Rome semble manquer de formation professionnelle et son volume s'avère un désastre sur le plan méthodologique. La narration comme telle prête à confusion: je défie quiconque de comprendre ce qui s'est réellement produit, après avoir lu la première section où il prétend discuter des écoles de quartiers. Rome cite souvent des extraits de documents sans les replacer dans leur contexte historique ou même les évaluer avec quelque sens critique. Il ne prend même pas la peine d'indiquer ses références comme c'est le cas dans la troisième section (pages 2 et 10) lorsqu'il cite A. M. Klein et M. Richler sans en donner les sources. Il ne semble pas plus comprendre qu'en histoire, ce sont les faits qui sont importants. Une question intéressante, par exemple, est de savoir à quel point l'abbé Groulx était antisémite. À la page 26 de la première section, Rome cite un article antisémite de Jacques Brassier dans *l'Action française* de janvier 1927 et prétend que Brassier était un pseudonyme de l'abbé Groulx. Il est bien possible que ce soit vrai; mais l'auteur ne se préoccupe pas de donner des preuves de ce qu'il avance.

Il n'y a pas que la façon d'écrire l'histoire qui fasse défaut dans l'oeuvre. Il y a, en plus, un manque de critique des faits et une absence de perceptions nouvelles. Un certain nombre de questions demeurent sans réponse. Pourquoi l'antisémitisme s'est-il développé au cours des années 1930? Était-ce dû, comme l'a prétendu Betcherman, aux activités du Reich allemand? Comment le catholicisme au Québec a-t-il influencé l'expression d'antisémitisme dans cette province? Jusqu'à quel point l'antisémitisme au Québec a-t-il été causé par le fait que peu de Juifs parlaient le français? Pourquoi l'antisémitisme au Canada a-t-il engendré si peu de violence?

Jusqu'à quel point la tactique du Congrès des Juifs canadiens de négocier en privé avec les gouvernements par l'entremise de députés juifs au lieu d'éveiller l'opinion publique fut-elle heureuse? Le rôle des communistes juifs dans la lutte contre l'antisémitisme fut-il aussi négatif qu'il le prétend? Ces volumes auraient pu être utiles si Rome s'était contenté de produire une série de documents, mais, dans leur présentation actuelle, ces ouvrages n'améliorent que peu nos connaissances sur ce sujet important.

*Département d'histoire
Université d'Ottawa*

JOSEPH LEVITT